



Le Musée National du Moyen Age – Thermes de Cluny - à Paris
renferme SIX merveilleuses tapisseries du cycle dénommé “La Dame à la Licorne”



LA VUE

La Dame est assise au centre du tertre, sur fond de mille-fleurs. La licorne est à ses côtés; elle a posé ses pattes avant sur les genoux de la Dame, découvrant ainsi la doublure rouge de la robe de brocart et la cote bleu ciel. La Dame la caresse d'une main et lui tend de l'autre un miroir serti dans une magnifique pièce d'orfèvrerie. La licorne se mire, docile. Le lion tient le drapeau carré aux armes des Le Viste. Le dispositif de la composition est pyramidal. La partie basse de la tapisserie a été retissée au XIX^{ème} s.



Cette tapisserie est interprétée comme étant l'allégorie de la Vue.

H. 312 ; L. 330

LE GOÛT



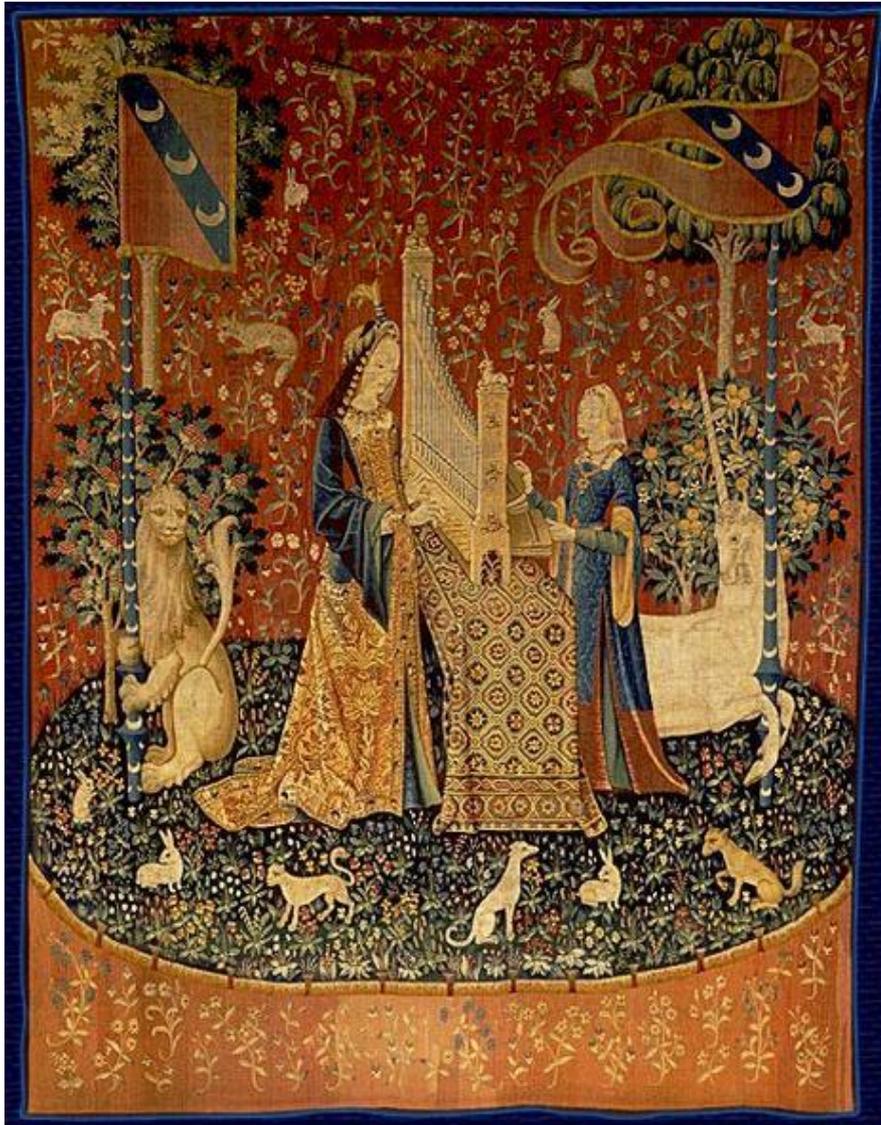
Dimensions :Hauteur : 377 cm Largeur : 466 cm

Une Dame jeune se tient au centre d'un tertre, entre un lion et une licorne cabrés sur des étendards armoriés. Un plessis bas recouvert de rosiers en fleurs ferme l'espace derrière elle. Elle est richement parée : coiffée d'un voile fixé par un cercle de tête aux motifs floraux tout comme son collier, elle porte une robe lacée sur le buste, bordée d'orfrois piquetés de perles et pierres. Autour de la taille, une ceinture aux motifs de grenades. La suivante porte une robe moirée bleue à doublure orangée sur cotte à motif végétal. Ses cheveux sont tirés sous une résille d'orfèvrerie. Son collier est assorti à l'agrafe de sa robe.

La Dame a le regard tourné vers la perruche, qui, posée sur son poing gauche ganté, est en train de becqueter un aliment rond. La dame pioche de la main droite dans le drageoir en or que lui tend sa suivante, le genou fléchi. Un petit chien de compagnie, est assis sur la traîne de sa robe, alors qu'à ses pieds, un singe porte une baie à sa bouche. Une série de petits animaux peuple l'arrière-plan aux milles fleurs, dont deux oiseaux qui s'affrontent : un faucon et une pie, une genette, un lionceau et une jeune licorne...

Cette tenture est interprétée comme étant une allégorie du Goût.

L'OUÏE



H. 369 ; L. 290

Dans cette tapisserie, la Dame, extrêmement gracieuse, joue d'un orgue portatif posé sur un support recouvert d'un tapis aux motifs orientalisants. Cet instrument, appelé « positif », est actionné par des soufflets, que manipule la suivante.

Le beau visage de la Dame est couronné d'une tresse enrubannée, qui se termine par une aigrette. Un bandeau marron retombant sur ses épaules recouvre la résille qui enserme le reste de sa chevelure. Sa robe bleue aux manches largement évasées est revêtue d'un surcot de brocart. Ourlé d'orfrois à décor de perles et pierres précieuses, il se termine par une traîne, et corsète si étroitement le buste, de la dame qu'il en exalte la finesse de la silhouette.

Le lion et la licorne - étrangement disgracieuse dans cette tapisserie - maintiennent le drapeau carré et l'oriflamme à deux points aux armes des Le Viste, mais sont, cette fois, tournés vers l'extérieur du tertre. Avec un peu d'attention, on remarque qu'ils apparaissent sous forme de motifs décoratifs en miniature sur les montants de l'orgue.

On distingue une succession de lignes parallèles verticales formée par les hampes, les troncs des arbres, les silhouettes longilignes des personnages, le meuble coiffé de l'orgue.

La scène se déroule sur fond de millefleurs, ponctué de petits animaux et volatiles.

Cette tapisserie est interprétée comme étant l'allégorie de l'Ouïe.

L'ODORAT



H. 368 ; L. 322

La Dame, debout au centre d'un tertre planté de quatre essences d'arbres, est encadrée par le lion et la licorne, qui portent en bandoulière un écu, et une targe et sont dressés sur les hampes de deux bannières armoriées.

Elle est vêtue d'une robe bleue à orfrois précieux, doublée de moire rouge, dont les pans sont relevés et fixés à la taille par un fermail d'orfèvrerie au-dessus d'une cotte aux motifs végétaux. Sa chevelure est entièrement recouverte d'une coiffe quadrillée de rangs de perles et pierreries. Elle porte un collier de pierres précieuses à motif de fleurettes, des bracelets et une ceinture torsadée apparentée au collier de sa suivante.

Elle confectionne une couronne avec les œillets recueillis dans un bassin en or que lui tend sa suivante. Celle-ci a les cheveux enrubannés au-dessus d'un bandeau brun. La robe moirée bleu ciel, dont le pan relevé montre une doublure jaune sur cotte rouge, est agrémentée de boutons ou perles. Un singe hume une rose prélevée du panier posé sur le tabouret à la gauche de la dame.

De petits animaux (chiot, lapins, agneau) occupent l'arrière-plan, deux volatiles se font face. La composition est solennelle.

Cette tapisserie est interprétée comme étant l'allégorie de l'Odorat.

LE TOUCHER



H. 373 ; L. 358

La Dame apparaît somptueusement parée sur un tertre petit, qu'elle domine de sa longue silhouette gracile.

Elle porte une robe de velours bleu noir aux orfrois somptueux, doublée d'hermine sur cote de brocart, ainsi que de splendide bijoux. Un diadème, relevé en deux pointes sur son front et sa nuque, présente des ovaux de pierres, que l'on retrouve sur les orfrois et la ceinture et couronne sa longue chevelure ondulée et libre.

La dame porte une main au drapeau carré armorié des Le Viste et l'autre main à la corne de la licorne.

Le lion et la licorne porteurs d'écus armoriés encadrent la Dame, non accompagnée de sa suivante. À l'arrière-plan, plusieurs animaux portent des chaînes ou des colliers.

A “MON SEUL DÉSIR” ?

La Dame se tient devant un pavillon dont les pans sont maintenus latéralement par le Lion et la Licorne cabrés sur les hampes des bannières armoriées. Une inscription est lisible au sommet du pavillon « Mon seul désir », encadrée de deux lettres barrées par les cordes qui lient la tente aux arbres. Le brocart bleu est animé d'un motif appelé « larmes ».

La Dame dépose dans le coffret que lui tend sa suivante des bijoux enveloppés dans un voile de mousseline. Un petit chien est assis sur un coussin posé sur un tabouret. La Dame porte un lourd turban surmonté d'une aigrette, mais n'a pas de bijoux sur elle.

Cette scène est interprétée comme le renoncement aux richesses matérielles par l'entendement, un 6^{ème} sens. Maitriser ses sens implique de dominer ses passions et donc de rester maître de soi.



H. 377 ; L. 473

Des commanditaires lyonnais

L'étendard de gueules (c'est-à-dire sur fond rouge) à bande d'azur chargée de trois croissants montants d'argent, visible dans les 6 tapisseries qui composent la tenture de La Dame à la Licorne, présente les armoiries des commanditaires.

Il s'agit de la famille Le Viste, cordiers et commerçants drapiers à Lyon. Leur maison est située dans le quartier Saint-Jean, non loin de la cathédrale. La fortune familiale est assise sur le négoce et l'exercice de fonctions locales. L'étude des lois permettra à certains d'entre eux d'évoluer dans les carrières de la magistrature, de revêtir des charges importantes, au Parlement, jusqu'à officier, en tant que conseillers ou diplomates, au plus près des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François 1^{er}.

Dans la maison, la tapisserie revêt, au-delà de son rôle d'isolation du froid, un rôle de décoration et surtout d'apparat. Les Le Viste veulent accéder à la noblesse de robe, puisqu'ils ne sont pas nobles de sang et leur héraldique répétée, par le biais des capes, écus et bannières, martèle cette volonté de s'affirmer.

Video <http://education.francetv.fr/videos/la-dame-a-la-licorne-chef-d-uvre-du-musee-de-cluny-v108751>

